

Nouveaux gibiers

Pour son plus ancien souvenir de sangliers, Auguste Martin (1904–1990), n'avait que 19 ans. Il ne s'agissait pas encore de chasse, simplement de protéger les récoltes.

« C'était en juillet à la période des moissons en 1923. Il y avait beaucoup de sangliers dans notre région. Les champs situés près du bois recevaient fréquemment leur fâcheuse visite. Ils faisaient beaucoup de dégâts aux récoltes : blés et vignes. Nous avions cette année-là une pièce de blé à la Condamine qui avait été très endommagée. Elle était près des ravins des Ribeires à la sortie des bois des Eaux et Forêts. Nous avons arrangé plusieurs fois des gerbiers démolis en partie par les sangliers. Ils arrachaient des gerbes, les éparpillant cassant les liens, piétinant et mangeant le blé tout autour des gerbiers. Parfois, chose incroyable, ils y montaient dessus jetant en bas beaucoup de gerbes et le tout était exposé aux pluies orageuses de la saison. Les dégâts se prolongeaient jusqu'aux battages. »

Son premier affût n'ayant rien donné, Auguste Martin tente un piège : un fusil déclenché par un système de fils, tendus en travers des rangs de vigne. Mais . . .

« Je compris que la méthode que j'avais employée était dangereuse et pas du tout efficace. Je ne plaçai plus de fusil pour défendre nos vignes mais en échange, j'allais allumer chaque soir une lanterne, ce qui était mieux et sans danger pour personne. Que de voyages je fis à Savel et à la Condamine ! »

« Cela dura plusieurs années, jusqu'au jour où les sangliers se firent rares : tués en partie et continuellement dérangés par le célèbre Millon Édouard qui, boucher à Monestier de Clermont, venait chasser aux Pouterles en toutes saisons. Il avait trois bons chiens. Il était un très bon chasseur et pendant quelques années les sangliers peu nombreux ne firent plus grands dégâts à nos récoltes. »

Comme l'on sait, cette période de baisse des effectifs ne s'est pas prolongée au-delà des années 1970. Entre-temps, d'autres espèces sont venu redonner espoir aux chasseurs.



« Depuis environ 1955 et peut-être avant, nous avons quelques chevreuils dans la région du Trièves et aussi en Matheysine. Mais, si nous savons leur présence, il est très rare de les apercevoir. Il arrive cependant quelquefois qu'un chasseur en voie un au cours d'une battue aux sangliers ou à la chasse au lièvre, mais c'est bien rare. Quant à moi, je n'en ai vu qu'un seul il y a bien longtemps. C'était peut-être en 1955 ou 1956, un jour de mars où je semais de l'engrais à la main aux Volzes, aidé de mon jeune domestique Alfred Brunet,

il me montra une chèvre qui trottait dans la plaine à environ 200 mètres. Je m'arrêtai, et je vis en effet, un animal ressemblant à une jeune chevrette, venant dans notre direction. Son allure, la couleur de sa robe, me firent penser à un chevreuil. »



« Nous avions un gros chien de berger avec nous. Il partit vers le chevreuil sans voir être commandé mais celui-ci, l'ayant vu également, prit un galop rapide et léger, franchit d'un saut formidable une clôture de barbelés à la Voie Étroite. Il remonta les champs et rejoignit la colline de la Blache. Notre vaillant « Prep » abandonna la poursuite à l'entrée des bois. Comme il était beau à voir ce chevreuil ! Un corps svelte, son ventre effacé, son pelage roux et une grande tache blanche autour de la queue. Il bondissait léger, rapide, sans effort apparent. Il disparut dans les pins et nous ne le vîmes plus. »

« J'appris par la suite qu'il y en avait un peu partout dans les environs. Certains en avaient vu plusieurs ensemble pâturant les fourrages près des bois vers le Macheny. D'autres avaient été vus à Villard de Touage, à Saint-Baudille, à Peysset, à Marcellaire, etc. au Fay et dans la plaine de Villard Julien. On en avait lâché une bande de neuf aux environs de Mens il y a plus de dix ans. [...] Peut-être ils seront assez nombreux prochainement pour qu'on puisse les chasser quelques jours à l'automne. C'est ce que tous les chasseurs espèrent dans notre région. »

Et ce n'était pas tout : en 1959, 9 biches et 3 cerfs avaient été lâchés dans la Drôme. Ils provenaient du parc du château de Chambord ou ils devenaient trop nombreux. En tout 250 avaient été prélevés pour en faire bénéficier certains départements.

« Depuis 1965 environ nous avons constaté qu'il y a quelques cerfs et biches dans le Trièves. On voit quelques fois une trace dans les champs mais rarement. Cependant, un jour de janvier que je revenais de ma vigne des Gagères et que le temps était doux, j'avais trouvé une harde de 3 cerfs (la trace seulement) aux Deveys, dont un gros pied un moyen et un petit. [...] J'ai vu des traces sur le sol plusieurs fois à Aurouze à la Blache en été 1974. J'en ai vu d'autres aux Marèches où ils venaient brouter des betteraves et certainement boire au ruisseau pendant la période chaude du mois d'août 74. »



Jusqu'à ce qu'un beau jour...

« C'était le dimanche 30 octobre. Nous avons été prévenus qu'une bande de sangliers était ce jour-là dans le Fays. Ils avaient été repérés le matin par Alfred Poncet et Marcel Chion. Nous avons cerné la forêt de loin, et les chiens lâchés sur le passage de la harde ne s'en occupèrent pas, paraît-il. Ils se dispersèrent dans la nature. Longtemps après, une menée de deux chiens se fit entendre venant des Combeilles et se dirigeant vers Gaudran. Puis la menée cessa. De temps en temps on entendait quelques coups de voix dans le même secteur. La menée reprit peu à peu, mais par la chienne griffonne de M^r Chion seulement. Il y avait quelques chasseurs, faisant barrage dans le secteur du col de Gaudran et le champ des Serres. »



« Quant à moi, j'étais posté dans le sentier qui va du col du Fays à Lavars. Après avoir écouté et attendu longuement je vins vers un ravin rocheux appelé « les barres de fer » qui est aussi un poste à sangliers. Il y avait Fernand Baup posté de l'autre côté. Je le rejoignis et nous causâmes de la menée qui tournait dans le bas de la forêt autour d'un serre. Je lui suggérai d'y aller voir. Mais sur sa réponse évasive, tablant sur le fait que d'autres chasseurs placés plus près y étaient probablement allés, nous observâmes le silence. La menée de cette bête arrivait près de nous dans le fond du ravin. »

« Je fis quelques pas afin de mieux voir vers le bas et tout à coup, j'aperçus une forme vague se déplaçant dans la broussaille. Je distinguai bientôt le corps d'une biche bondissant à la montée malgré la pente très raide. Elle s'arrêta quelques secondes dans une petite clairière face à mon poste à environ trente mètres. Je voyais très bien son pelage roux foncé soulevé par sa respiration accélérée, sa jolie tête fine avec de larges naseaux dilatés, ses oreilles mobiles, écoutant la menée. Elle tourna la tête vers le bas regardant intensément, puis reprit sa course silencieuse et légère. Son beau corps gracieux et svelte disparut dans le bois. »



« Ce jour-là, comme souvent, nous rentrâmes « bredouilles » mais quant à moi, la vision de cette jolie biche restera toujours présente à mes yeux. C'est toujours avec plaisir que je pense à cette belle après-midi de chasse. »